

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

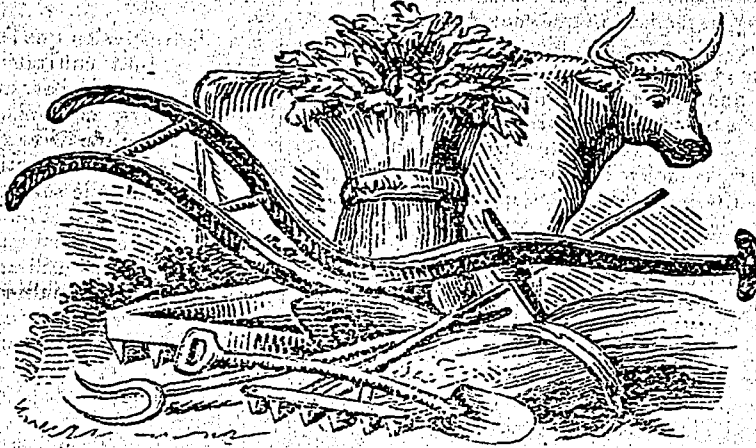
ABONNEMENT :

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

La guerre est la dernière raison des peuples. L'agriculture doit en être la première.

Ermin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

D'après les expériences de MM. de Weckherlin et Alibert, nous devons donc conclure que, soumis à une alimentation abondante, les animaux de grande race, utilisent la nourriture qu'ils reçoivent mieux que ceux de petite taille, et qu'avec une quantité d'aliments déterminée, ils produisent plus de lait et de viande.

Voilà la conclusion de ce que nous avons appelé la contre-épreuve. D'un côté, la pratique nous montre des sujets de petite race qui, mis en présence de ceux de grande race, démontrent une supériorité incontestable, lorsque l'alimentation est pauvre. De l'autre, la même pratique nous fait voir les sujets de grande race utilisant mieux la nourriture, lorsqu'elle est copieuse et riche et donnant par conséquent plus de profits.

Maintenant, comment expliquer et concilier ces résultats qui paraissent si complètement contradictoires? Remarquons bien d'abord qu'il n'y a pas de contradictions réelles dans la nature. Celles qui paraissent les plus frappantes, ne sont qu'apparentes. Tout ce réduit alors à approfondir la question et toutes les contradictions que l'on avait cru apercevoir s'évanouissent comme par enchantement.

Ainsi, sur un terrain pauvre, dans une culture arriérée, 1000 livres de petits animaux se nourriront mieux que le même poids de gros animaux. Dans ces conditions, les premiers s'entretiennent, engraisent même, tandis que les seconds crèvent de faim.

M. L. Moll explique ce phénomène par une probabilité qui nous paraît assez raisonnable..... " Les animaux de petite taille, dit-il, qui ont une surface extérieure proportionnellement plus grande que les animaux de forte taille, ont probablement aussi la surface interne des viscères, et notamment celle des organes de la digestion, plus développée." Cette hypothèse n'a rien qui la rende inadmissible. Les intestins d'un

animal sont toujours ce que les a faits l'alimentation qu'il a reçu. Le cheval dont la nourriture principale a été le foin a toujours l'abdomen plus développé que celui dans l'alimentation duquel on a remplacé une bonne partie du foin par de l'avoine. La vache nourrie à la paille est aussi plus ventrée que celle qui est nourrie au foin et aux racines. Maintenant, on sait que l'abdomen ou le ventre est une espèce de sac dans lequel sont contenus les intestins, par conséquent, plus ces derniers seront développés plus l'enveloppe qui les contient sera obligée de se distendre. Le développement de l'abdomen devient ainsi la preuve de celui des intestins.

Mais si les intestins sont plus développés, ce n'est certainement pas contre le bon sens de croire qu'alors, l'animal sera en état de tirer d'une nourriture insuffisante et de mauvaise qualité une plus grande somme de principes alimentaires. Car, plus la surface intérieure des intestins sera grande, plus les points de contact des vaisseaux avec les aliments absorbés seront multipliés, et plus l'élaboration de ses derniers sera complète et facile. Cet avantage, les animaux de grande race ne le possèdent pas, parce que, relativement au volume de leur corps, leurs intestins sont très-petits.

Ce dernier fait se présente tous les jours, aux yeux de l'observateur et démontre qu'un animal habitué à se nourrir d'aliments d'une digestion facile, éprouve un grand malaise et élabore lentement les principes alimentaires contenus dans une nourriture plus dure et plus coriace. Mathieu de Dombasle, cet agriculteur qui ne laissait jamais échapper les observations qui pouvaient jeter une lumière nouvelle dans les principes de la science agricole, a remarqué très-souvent et a répété à plusieurs reprises que tout bétail qui avait reçu pendant longtemps des aliments cuits—par conséquent d'une élaboration plus facile—éprouvait ensuite une plus grande difficulté à digérer la nourriture crue et particulièrement les fourrages secs. C'est d'après cette observation qu'il recommande de ne faire passer les animaux que graduellement de la nourriture cuite, à la nourriture crue. Il n'est même en faveur des aliments cuits que pour les animaux à l'engrais, afin que leur engraissement